

Acq. 163040

1972

15eul n° 1972

RESISTENCIA

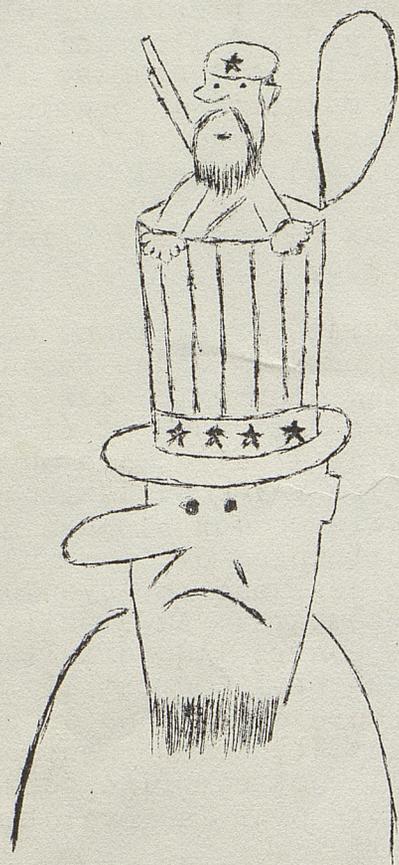
3ème année

Edition en langue française

N° 1

PRESENTATION

1972



Brésil:
un peuple
qui lutte

Le journal RESISTENCIA est l'organe officiel du Mouvement Revolutionnaire du 8 octobre, pour la divulgation des faits et d'articles se rapportant à la révolution brésilienne. RESISTENCIA est né le 13 décembre 1968, pour répondre à la nécessité de publier les nouvelles qui étaient censurées par la police de la dictature. Cette publication est mensuelle sa distribution clandestine depuis cette époque et informe le peuple sur les activités des groupes révolutionnaires.

Nous savons que notre lutte n'est pas isolée - elle fait partie de l'ensemble des luttes révolutionnaires contre l'impérialisme et l'exploitation capitaliste. Nous pensons qu'il faut créer les conditions pour que ces liens existent dans la pratique et se renforcent. C'est aussi pour cela que le MR 8 publie le journal RESISTENCIA en langue française, pour informer sur la lutte révolutionnaire qui est en cours au Brésil, et renforcer les liens qui unissent les peuples du monde dans leur lutte contre l'exploitation.

La seule sympathie envers notre combat ne suffit pas. Vous connaissez certainement 5 ou 10 personnes qui peuvent être sensibilisées et participer à une action concrète de soutien. Organisez un cercle d'amis qui pourra recevoir le journal chaque mois, le distribuer et rassembler des contributions argent, médicaments et toutes autres choses que vous pouvez vous procurer facilement mais qui sont d'une valeur inestimable pour nous. Aucune contribution grande ou petite n'est négligeable.

40 P. 7940

LETTRE DU MR-8

(Suite à la pg.4)

Cette lettre est adressée aux organisations révolutionnaires et secteurs de gauche de tous les pays.

LE BRÉSIL ACTUEL

Actuellement toute la presse internationale parle du Brésil. La violence de la Dictature brésilienne n'est plus en secret: les tortures barbares, la censure totale sur la presse et les manifestations artistiques, la répression implacable des mouvements ou manifestations d'insatisfaction, si minimes soient-ils, la suppression totale des garanties individuelles. Du fait que l'"habeas corpus" n'existe pas n'importe quel suspect peut être emprisonné et torturé pour des activités qui "attendent à la sûreté de l'Etat" (sécurité nationale), etc. Les journaux n'expliquent pas les raisons pour lesquelles cette terreur a été instaurée et ne parle pas de ceux qui ont intérêt à ce qu'elle soit maintenue.

En réalité, toute cette violence n'est qu'un aspect de la société brésilienne, c'est seulement une des faces de la violence dont souffre le peuple brésilien; l'autre, et qui n'est pas moins sombre, c'est la violence de l'exploitation par la misère, à laquelle sont soumis les travailleurs des villes et des campagnes. Dans les villes, le pouvoir d'achat des ouvriers diminue de plus en plus, et le spectre du chômage les poursuit sans arrêt. Dans les campagnes, les paysans

sont expulsés de leurs terres et les ouvriers agricoles ne possèdent pas les moyens élémentaires de survivre.

Les monopoles impérialistes américains auxquels sont liés les grands capitalistes et latifundistes brésiliens obtiennent, grâce à l'exploitation à laquelle est soumise l'immense majorité du peuple, des bénéfices chaque fois plus forts, allant de 100% à 200% et qui sont intégralement versés aux maisons mères internationales.

La société brésilienne est divisée en deux d'une façon flagrante: d'un côté, les grands patrons nationaux et étrangers, de l'autre, les ouvriers, les paysans, les couches paupérisées des classes moyennes urbaines, et la grande masse des sous-employés et des chômeurs. Au Brésil, la lutte contre l'impérialisme, qui est profondément liée à la structure économique du pays, ne peut être conséquente que si elle est comprise comme une lutte pour la révolution socialiste.

La dictature militaire est la forme d'organisation par laquelle la classe des exploités prétend maintenir la situation actuelle, avec la violence répressive accompagnée de campagnes de propagande intensive qui sont ses principaux instruments.

LA GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE

Ce fut à travers ce bilan, en termes généraux, que la gau-

MANIFESTE DU 31 AVRIL 1971

Nous publions ici le texte intégral des tracts distribués dans les actions révolutionnaires de 31 Mars signés par l'ALN (Action Libératrice Nationale), le MRT (Mouvement Révolutionnaire Tiradentes), et le MR-8 (Mouvement Révolutionnaire du 8 Octobre).

"Aujourd'hui la dictature militaire brésilienne fête sept années de terreur. Sept années d'exploitation de notre patrie par une poignée de militaires et de riches, en leur profit et en profit de leurs patrons américains et d'autres impérialistes.

La dictature est en fête. Elle exhibe fière, les statistiques économiques, le "miracle brésilien".

Pourtant, Garrastazu Medici, le bourreau n° 1, doit reconnaître que si l'économie va bien, le peuple va mal. Dans quelles poches sont cachés les profits et les avantages de ce progrès économique? Dans les poches de la poignée de milliardaires propriétaires de terres brésiliens et de leur police, les généraux. Dans le partage du gâteau que reste-t-il au peuple brésilien? Les miettes, la famine, la misère et l'exploitation qui continuent et s'aggravent dans les villes et les campagnes. Ce qui reste pour le peuple brésilien c'est la répression, c'est la violence policière, les prisons, les tortures barbares, les assassinats. Ainsi la dictature fête cet anniversaire d'une façon, et le peuple d'une autre. Il faut continuer et augmenter la lutte. Seulement la violence révolutionnaire, organisée dans les écoles, dans les usi-

nes, dans les bidonvilles, dans les plantations, vaincra l'oppression. Tous les patriotes doivent participer à la lutte. Et la lutte c'est la revendication pour de meilleurs salaires, les sabotages, la destruction d'archives, le vol du bétail pour nourrir les paysans et l'enlèvement d'agents de la dictature et l'exécution de tortionnaires, l'important c'est que tous participent - armes aux mains - et s'organisent. L'union du peuple est la seule arme qui nous conduira à la victoire.

À BAS LA DICTATURE MILITAIRE FASCISTE

DÉTRUISONS L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN

VIVE LA LUTTE ARMÉE DE LIBÉRATION NATIONALE

LE PEUPLE ARMÉ FINIRA AVEC LA FAMINE ET LA MISÈRE

ALN - MRT - MR-8

SOUTENEZ

LA LUTTE

REVOLUTIONNAIRE

AU

BRÉSIL



Mouvement Révolutionnaire 8 octobre

ché dépassa les thèses traditionnelles du social-réformisme, qui orientaient l'attitude du Parti Communiste Brésilien jusqu'en 1964. La seule voie pour arriver à détruire le pouvoir des grands patrons et mettre à sa place un nouveau pouvoir qui se charge de la construction du socialisme est la lutte armée - seule une armée révolutionnaire populaire aura le pouvoir d'atteindre ces objectifs.

Considérant la situation actuelle des forces en présence, d'une part la bourgeoisie solidement structurée et qui a entre ses mains le contrôle total de la société, d'autre part, le peuple avec sa conscience et son organisation encore si faiblement développés nous pensons que seule une guerre prolongée donnera la possibilité d'accumuler des forces et d'user suffisamment l'ennemi pour transformer le rapport des forces en faveur du peuple.

Dans le processus de guerre révolutionnaire, par l'importance politique, économique et sociale des villes (où réside l'axe du capital industriel et financier et où se concentre le prolétariat industriel) aussi bien que par l'importance de la campagne où vit plus de 50% de la population, il sera nécessaire de combiner la lutte urbaine et la lutte rurale, obligeant ainsi la dictature à combattre sur plusieurs fronts.

La lutte révolutionnaire au Brésil est directement liée à la lutte des autres peuples, particulièrement en Amérique

latine. Sur notre continent, la présence directe de l'ennemi commun qui met sur pied une stratégie continentale unique (Force Inter Américaine de Paix) obligera les forces révolutionnaires des divers pays à échanger de plus en plus leurs expériences et, lorsque la situation aura avancé, à unir leurs forces combattantes comme cela se passe actuellement en Indochine.

En résumé, la guerre populaire pour le socialisme sera un processus armé, complexe, continental et de longue durée.

LES GAUCHES REVOLUTIONNAIRES

Le déclenchement de la lutte armée au Brésil fut réalisé par divers groupes et organisations qui avaient dépassé dans leur pratique le pacifisme du social-réformisme.

De nombreuses erreurs furent commises et nous sommes dans une phase dans laquelle nous essayons de les corriger et de les dépasser. Nous avons concentré notre action sur les villes et sous-estimé la nécessité d'élargir le front de la guerre. Nous nous étions concentré dans des actions spectaculaires et nous n'avons pas donné toute l'attention que nous aurions dû au travail révolutionnaire qui nous aurait permis une identification politique concrète avec les masses exploitées et une intégration organique avec ses secteurs les plus avancés. Faute d'une vision globale de nos tâches, nous avons agi d'une façon ponctuelle et spontanéiste. Les diverses organisations ré

volutionnaires qui sont sortis de la fragmentation due aux luttes intestines des partis de gauche traditionnels, maintenaient entre elles une incompréhensible politique de sectarisme, fruit de leur manque de maturité politico-idéologique.

Les forces de la contre-révolution étaient complètement unies et les forces révolutionnaires se disputaient sur des questions secondaires.

Aujourd'hui, en prenant pour base l'expérience de trois ans de lutte révolutionnaire, les organisations comprennent la nécessité d'unir leurs forces sur un plan unique national, fondant leurs relations sur ces convergences (elles sont nombreuses) et non sur les divergences secondaires. Maintenant un front de travail est en place, auquel participent l'Action de Libération Nationale (ALN), le Mouvement Révolutionnaire 8 Octobre (MR-8), le Mouvement Révolutionnaire Tiradentes (MRT), l'Avant-Garde Révolutionnaire Populaire (VPR), et le Parti Communiste Révolutionnaire Brésilien (PCBR). Ce pas est très important si l'on considère que le problème de la fragmentation des forces n'existe pas seulement au Brésil, mais dans presque tout le monde.

CAMARADES,
le MR-8, membre du front des organisations révolutionnaires brésiliennes envoie ce message de confiance à la Révolution et croit qu'il est utile d'assurer l'information des faits concernant le processus historique brésilien. C'est à partir de cela que s'établira un contact plus étroit entre nous

« POURQUOI L'OFFICIER DE POLICE FUT ENLEVÉ »

Le texte qui suit a paru dans le numéro du 15 Juin de la revue "Direct from Cuba", publication en langue anglaise de l'agence d'information cubaine Prensa Latina.

Rio de Janeiro (PL) - Malgré l'action de la censure au sujet du récent enlèvement d'un officier de police à l'Etat de Bahia, il paraît qu'il sera gardé par les révolutionnaires jusqu'au moment où les tortures que sont en train d'être appliquées sur un groupe de prisonniers politiques soient arrêtées.

Des sources politiques locales ont informé qu'y réside la raison de l'emprisonnement de l'officier de police Manoel Quadros qui tomba dans les mains d'un commando guérillero le vendredi. Ces sources n'ont pas dit de quel commando il s'agit, mais on croit qu'il appartiendra au Mouvement Révolutionnaire 8 Octobre (MR-8).

La police de Salvador, capitale de l'état de Bahia, a informé qu'un ami à Manoel Quadros fut blessé après une tentative d'empêcher l'enlèvement, qui fut réalisé par 15 personnes environ.

Récemment, le chef de police

POURQUOI L'OFFICIER DE POLICE FUT ENLEVÉ? (suite de la p 5)

de la 6ème Région Militaire, siégée à Salvador, annonça l'arrestation d'une cellule du MR-8, avec des armes et d'équipage. Aucun détail fut donné, soit pour le nombre et les noms des personnes arrêtées, soit sur les circonstances de leur arrestation.

Des cercles politiques révolutionnaires remarquent que les prisonniers sont en train d'être torturés, et que les révolutionnaires ont emprisonné Quadros avec le but de l'échanger et faire arrêter les tortures.

LA SITUATION DE L'EGLISE AU BRÉSIL

Frère Tito de Alencar

Frère Tito de Alencar est un prêtre dominicain qui était en prison et qui en est sorti à l'occasion de l'enlèvement de l'ambassadeur suisse au Brésil, effectué par le commando Juarez Guimarães de Brito de l'Avant-Garde Populaire Révolutionnaire (VPR), avec 69 autres révolutionnaires brésiliens.

"La jeune Eglise au Brésil est le produit de la mission prophétique de Jean XXIII. À la suite de plusieurs siècles de conservantisme et de fausses traditions, l'Eglise brésilienne présente les signes d'une profonde transformation. Celle-ci naît d'une conscience évangélique qui s'est développée près des hommes et dans laquelle se retrouve le sens même de sa mission sur

la Terre. Nous n'existons pas pour sauver des âmes mais pour sauver des créatures, êtres humains, vivants en un temps et un espace définis. Nous avons une compréhension profondément historique de Jésus. De toutes les discussions théologiques menées par Concile, c'est sans doute, celle de l'histoire du salut qui a influencé d'une façon la plus directe notre conception de l'Eglise, de sa raison d'être, et de sa mission. L'histoire du salut est l'histoire de la libération du peuple hébreu, qui élu par Jéova est devenu le peuple de Dieu. Ce choix se consolide par l'incarnation d'Emmanuel, Jésus Christ. Jésus est, sur le plan biblique, le libérateur des libérateurs, le prophète des prophètes. Et c'est exactement l'idée d'un "Peuple de Dieu" qu'inspire théologiquement les transformations de l'Eglise au Brésil. Chez nous cette idée se pose en termes concrets: qui est le "Peuple de Dieu"? Ce sont les travailleurs, les ouvriers, les exploités, les opprimés, toute cette immense masse qui : à une condition de vie inhumaine. Chez ces gens le Christ est souvent nommé Zeferino ou Antonio (prénoms très populaires à l'intérieur du Brésil).

Au Brésil nous avons une conscience assez profonde de ce qu'est le contenu biblique de la parole de l'Eglise. C'est par là qu'on arrive à se renouveler en tant que prêtres et laïques, par cette vision prophétique.

Nous sommes un pays où prédo

mine l'analphabétisme, la misère et l'injustice; nous sommes un grand Hôpital. Ces aspects se sont développés encore plus ces dernières années. Le niveau du chômage s'est accru géométriquement; les déséquilibres sociaux dans les provinces du Nord-est sont encore plus grands après les tentatives pour y implanter l'industrie. Les sécheresses périodiques ne font plus que montrer dans toute sa crudité la misère structurelle de la campagne, où l'impérialisme maintient le paysan isolé et victime séculaire de cette structure agraire.

La réalité sociale a posé un problème aux évêques et à l'Eglise, d'une manière générale. Depuis 10 années des prêtres de tous les endroits cherchent une compréhension et une solution aux problèmes sociaux à la lumière d'un développement humain et juste.

Nous sommes les héritiers de 4 siècles et demi de latifundia et de colonialisme. Nous nous engageons d'une façon consciente dans la lutte pour le développement économique et social du pays, sachant que la solution de nos calamités sociales doit être nécessairement profonde et radicale. À quoi sert de rapiécer un vieux veston? Il faut, inévitablement, lutter pour une nouvelle société; et faire naître dans la lutte même une conscience révolutionnaire chez les cadres les plus lucides de l'Eglise au Brésil.

L'état militaire, implanté par le coup d'état de 1964,

n'a pas mené une politique de transformations sociales; bien au contraire, il a stimulé l'élargissement de la misère du peuple, du moment qu'il se définit par un modèle capitaliste de développement, répressif fondé sur une technocratie militariste, écrasant les mouvements populaires, choisissant le régime de la forme fondé sur les décrets institutionnels.

Le christianisme ne peut pas se taire devant les injustices car se taire c'est trahir. Son devoir c'est de devenir le sel de la terre, la lumière du monde.

Nous avons été, avec le mouvement universitaire, les premiers à nous élever contre le régime de force qui était en train de s'installer dans le pays. Avec le transfert de l'archevêque Helder Camara vers une région stratégique, nous avons pris l'offensive pour dénoncer les arbitraires juridiques et policières, de même que le niveau de vie des travailleurs. (N.T.: Helder Camara, qui jusqu'à 1964 était archevêque auxiliaire de Rio de Janeiro, a été transféré dans l'état de Pernambuco, Nord-est). En 1967, l'Action Catholique Ouvrière du Nord-est a distribué un document dénonçant violemment le niveau de vie des ouvriers de la région, qui touchaient des salaires de famine. En 1968, Père Candido Padin publia un document où il analysait la doctrine de la Sécurité de l'Etat des militaires à la lumière du message évangélique. Dans ce document on trouve une excellente critique de la conception pseudo-positiviste des groupes militai-

res brésiliens. Les évêques du Nord-est s'organisent et se manifestent unanimement pour la défense des droits de l'homme, par la publication d'une série de documents qui dévoilent une maturité politique et chrétienne remarquable.

Aujourd'hui, un tiers de l'Eglise au Brésil s'engage dans la lutte ouverte contre la dictature militaire. NOUS AVONS RENNONCÉ À MENER UNE RÉVOLUTION CHRETIENNE ET NOUS NOUS SOMMES DÉCIDÉS POUR L'ENGAGEMENT À LA LUTTE DU PEUPLE POUR SES DROITS FONDAMENTAUX. À CETTE LUTTE SONT INVITÉS TOUS CEUX QUI DÉSIRENT UN MONDE PLUS JUSTE ET PLUS HUMAIN.

Nous vivons une époque où toutes les conventions bourgeoises sont en train d'être détruites, soit du point de vue marxiste, soit du point de vue chrétien - car nous croyons que personne n'est le propriétaire de la vérité.

L'actuel régime brésilien poursuit l'Eglise en raison de son attachement au Concile. Les décisions de l'encyclique "Gaudium et spes" et de la réunion des évêques d'Amérique Latine à Medellin, Colombie sont réprimées d'une façon violente par le régime du Général Medici, à travers les organes répressifs, soit le CENIMAR (Centre d'Informations de la Marine), soit le CODI (Centre d'Opérations de Défense Interne), et un tas d'autres. Les militaires brésiliens, c'est à dire, les officiers de haut grade se chargent d'appliquer les chocs électriques et la torture à plusieurs prêtres de plusieurs

eurs paroisses du Brésil.

Nous payons cher notre participation à la lutte pour la libération nationale. Plus de 50 curés ont été torturés et un d'entre eux - père Antonio Henrique Neto, du Recife, Pernambouc - fut assassiné par le DOPS (Commissariat d'Ordre Politique et Social), de cette ville.

L'évêque Helder Camara a subi plusieurs attentats à la mitrailleuse. La liste des laïques emprisonnés dans tous les secteurs de l'Action Catholique est si longue qu'il faudrait tout un livre pour les énumérer.

Nous sommes conscients des responsabilités qui sont la conséquence même de notre engagement, et nous sommes conscients des risques qu'en résultent. Nous sommes conscients que nous avons un rôle à jouer, une tâche à accomplir dans le procès révolutionnaire brésilien. Nous ne renoncerons pas. Les perspectives de participation sont de plus en plus grandes; nous entendons l'appel constant de notre lutte. Cet appel naît surtout de l'Evangile, et plus spécifiquement, du chapitre XXV de Saint Mathieu, où le Christ invite le pauvre à lutter.



SOUTENEZ LA LUTTE

AU BRÉSIL

Mouvement Révolutionnaire 8 octobre

LES PLUS RECENTES
ACTIONS REVOLUTIONNAIRES

Ce n'est pas la première fois, et ce ne sera pas la dernière, que la dictature brésilienne annonce la fin de la lutte armée. Le commandement de la 1^{ère} Armée, qui est responsable de la région de Rio de Janeiro, a affirmé que le "terrorisme", c'est comme les militaires appellent l'activité révolutionnaire, était agonisant.

Evidemment, comme à chaque occasion analogue, la réponse révolutionnaire a été décisive. Des dizaines d'actions, un peu partout sur le territoire, ont donné un vigoureux démenti aux déclarations officielles.

Un demi-million de dollars US a été exproprié des coffres de la bourgeoisie en 4 mois.

Quelques actions menées pendant le premier semestre de 71.

- Au début de l'année, un commando révolutionnaire après avoir pris possession d'un camion chargé de nourriture a effectué une distribution d'aliments à la population d'une "favela" aux environs de Rio. Pendant la distribution, un meeting s'est déroulé et des tracts ont été distribués.

Quand les forces de répression sont arrivées, la population avait déjà caché les aliments et le commando avait déjà disparu.

- Le 15 février, l'Université Catholique de Sao Paulo a été occupée militairement par les guerrilleros du Commando José Wilson Sabag. Les révolutionnaires

se sont introduits dans le cabinet du doyen, et ont immobilisé les fonctionnaires, qui n'ont pas opposé la moindre résistance dès qu'ils comprirent le contenu politique de l'action. Les étudiants qui effectuaient le paiement de leurs droits d'inscription ont salué les révolutionnaires et clairement démontré leur sympathie envers les combattants, qui ont inscrit sur les murs "Vive Mari ghella" et "A bas l'enseignement payant".

- Une des actions les mieux menées de l'histoire de la lutte urbaine au Brésil a eut lieu à l'occasion de l'occupation et de l'expropriation d'un grand supermarché à Rio de Janeiro. Un commando (16 hommes et 4 femmes) dont quelques combattants portaient des uniformes de la police, après avoir contrôlé la circulation aux alentours à leur bon gré, après avoir coupé les câbles téléphoniques et rendu inutilisable le circuit interne de télévision, a fait ouvrir le coffre et l'ont vidé de son contenu. Au moyen de la sonorisation les révolutionnaires ont expliqué leur action aux clients.

- L'industriel d'origine danoise Albert Boilensen, président de l'entreprise américaine Ultraz, était le leader d'un groupe de gros capitalistes qui apportaient d'importantes sommes d'argent à la répression des révolutionnaires. Il appartenait aussi au groupe de criminels fascistes CCC (Commando de Chasse aux Communistes). Il a été exécuté par la Justice Révolutionnaire.

LA LUTTE AU NORD-EST

Un fait qui doit être remarqué pendant le premier semestre de cette année c'est que les formes armées de lutte ont débordé les cadres des groupes et organisations qui depuis 3 ans mènent la lutte armée dans les villes. Plusieurs groupes et mouvements paysans dans le Nord-est se sont organisés et armés.

Leurs actions ont pris une telle ampleur, que même la presse de la dictature n'a pas pu se taire.

Ces explosions sont fondées sur des formes d'organisation encore élémentaires, mais sont le reflet, d'une part, de l'incapacité de la dictature de résoudre les contradictions qui sont à l'origine de la misère séculaire de la campagne brésilienne, et d'autre part, d'un niveau de conscience au sein des masses qui refusent les pseudo-solutions institutionnelles, les miettes démagogiques que la dictature leur jette pendant les moments les plus aigus des périodes de sécheresse.

Le Maréchal-Président Garrastazu Médici annonça qu'un plan d'urgence a assuré travail et aide à 500 000 personnes. Ce qu'il n'annonce pas c'est que la population du Nord-est monte à 22 millions et que ces "privilegiés" qui ont été "aidés" et "employés" touchent le salaire ridicule de 2 cruzeiros (=2 francs) par journée.

"500 personnes ont envahi hier la ville de Palmares, à l'Etat de Pernambuco." (Diario de Notícias, 21/4/71)

"Quatre personnes sont mortes de famine au village de Cupira, à l'Etat de Pernambuco. Le Commandement du 1^{er} Corps de Police Militaire y a envoyé des forces, à fin d'éviter les pillages des magasins d'alimentation." (Revue Visão, 15/3/71)

"3 000 personnes, hommes, femmes et enfants ont envahi le 10 février le marché du village d'Arapiraca (Etat d'Alagoas), et l'ont pillé, prenant de la viande, de la farine et d'autres aliments.

Après avoir pris possession de la nourriture, les paysans en ont fait la distribution et répartition sur la place principale du village." (Venceremos, journal révolutionnaire clandestin)

"Le préfet de Cortez, Pernambuco, demanda l'aide du Gouvernement de l'Etat, parce que les leaders de 2 000 chômeurs des "engenhos" (unité agro-industriel) de sucre l'ont menacé d'envahir et de piller le village, si les autorités n'arrivaient pas à leur trouver du travail." (Jornal do Brasil)

SOUTENEZ

LA

REVOLUTION

BRESILIEN NE

Mouvement Révolutionnaire 8 octobre